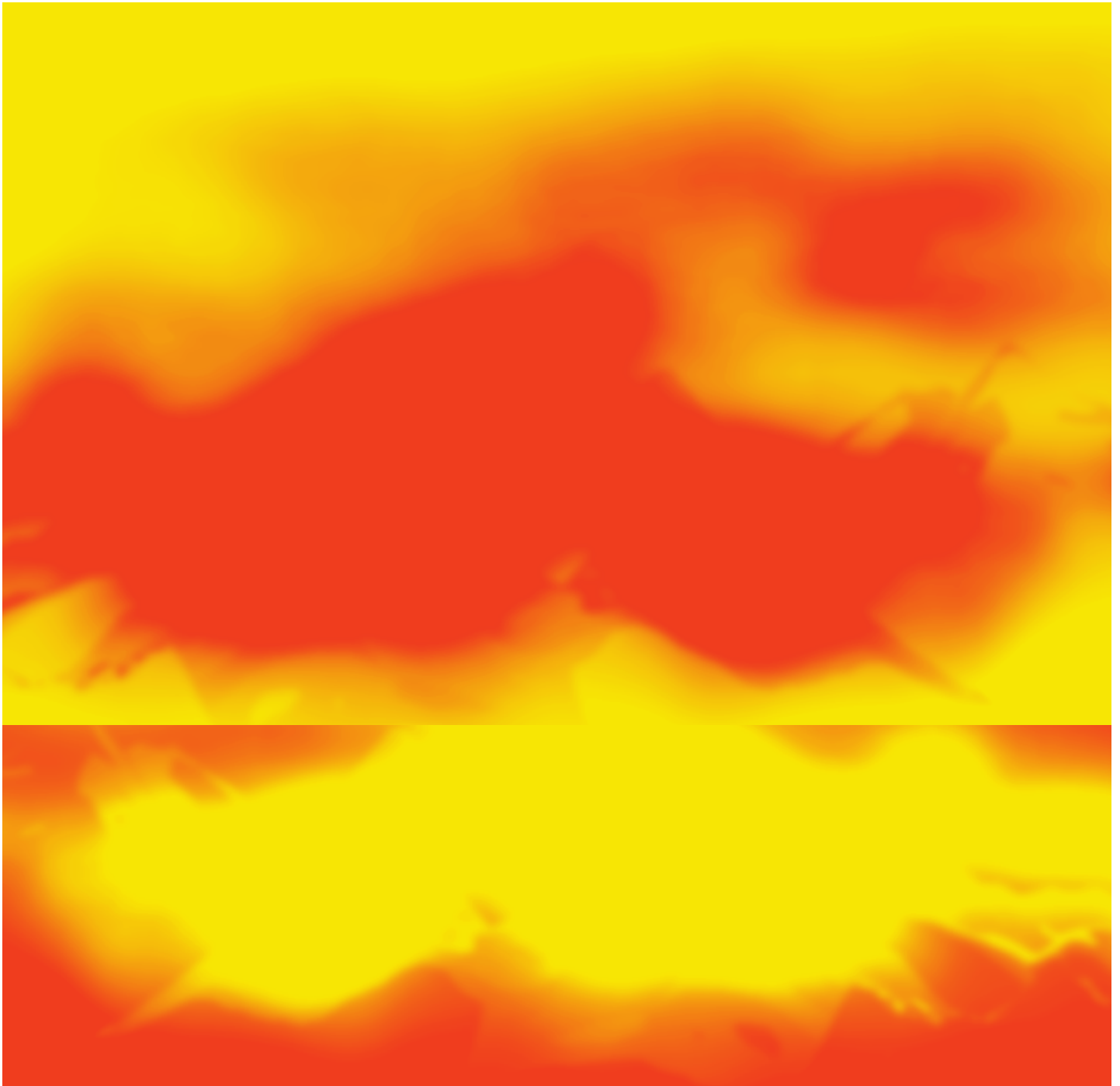


Biennale de  
l'Image en  
Mouvement

The Sound  
of Screens  
Imploding

20 nouvelles  
œuvres conçues  
pour l'occasion  
et produites par

Centre  
d'Art  
Contemporain  
Genève



Inauguration  
08-10.11.18

Exposition  
jusqu'au  
03.02.19

[bim18.ch](http://bim18.ch)

Biennale  
de l'Image  
en Mouvement 2018

20 nouvelles  
œuvres  
produites par

Une proposition de  
Andrea Bellini  
& Andrea Lissoni

The Sound  
of Screens  
Imploding

Centre  
d'Art  
Contemporain  
Genève

Inauguration  
8-10 novembre 2018

Exposition et projections  
en boucle jusqu'au  
3 février 2019

Dossier de presse

## Sommaire

En bref	4
A propos de la Biennale de l'Image en Mouvement	5
2018: The Sound of Screens Imploding	7
La BIM à travers le monde	8
Curateurs	9
Artistes de la Biennale de l'Image en Mouvement 2018	10
Exposition	11
Films	15
Live	19
Projets spéciaux	21
Programme des journées inaugurales	24
Informations médias	27
Informations générales	28

### Biennale de l'Image en Mouvement 2018 20 nouvelles œuvres produites par le Centre d'Art Contemporain Genève

La Biennale de l'Image en Mouvement revient au Centre d'Art Contemporain Genève en novembre prochain. Cette biennale, manifestation pionnière dans le champ de l'art vidéo, a été fondée en 1985 à Genève. Totalement repensée dans sa forme en 2014, elle s'est imposée comme une plateforme unique en son genre de production d'œuvres nouvelles.

Le projet imaginé pour l'édition 2018 explore de manière singulière l'actualité de la création d'images en mouvement et notamment comment ces images continuent de vivre en-dehors de l'écran et trouvent leur prolongement dans un kaléidoscope fascinant où le regard peut être façonné par le dispositif. Un nouveau projet innovant gouverne cette seizième édition. Une exposition, conçue comme un vaste environnement immersif déployé sur près de 2000 mètres carrés, sera au cœur de la BIM, laquelle sera rythmée par un programme intense de premières de films, performances, rencontres et concerts.

Ainsi, cette édition de la BIM explore le statut de l'image en mouvement et son mode d'exposition. S'appuyant sur l'idée que le temps de la projection sur écran vit ses dernières heures et qu'elle sera remplacée par des environnements qui feront retentir l'écho du son de l'implosion des écrans. La Biennale de l'Image en Mouvement 2018 mettra l'accent sur le potentiel innovant de nouveaux langages adoptés par l'image en mouvement et engagera un dialogue avec toute une génération d'artistes de tous horizons.

Parmi les artistes présenté-e-s, Meriem Bennani, Lawrence Abu Hamdan, Korakrit Arunanondchai & Alex Gvojcic, Ian Cheng, Tamara Henderson, Kahlil Joseph, et Fatima Al Qadiri & Khalid al Gharaballi réaliseront chacun-e une installation immersive commandée et

produite par la Biennale de l'Image en Mouvement. Andreas Angelidakis a été invité à proposer un système qui liera les différentes installations.

Ligia Lewis présentera en avant-première sa nouvelle chorégraphie – dernier volet d'une trilogie –, co-produite par la Biennale et HAU Hebbel am Ufer (Berlin). La musicienne Elysia Crampton produira une nouvelle œuvre live et l'artiste Pan Daijing une performance sonore inédite.

Neuf films et vidéos destinés à une projection en salle ont été commandés à Sarah Abu Abdallah, Neïl Beloufa, Irene Dionisio, James N. Kienitz Wilkins, Tobias Madison, Florent Meng, Bahar Noorzadeh, Eduardo Williams avec Mariano Blatt et James Richards & Leslie Thornton. Ces films et vidéos, produits par la Biennale, constituent un corpus extraordinaire d'œuvres nouvelles présentées en première au Centre d'Art Contemporain Genève et au cinéma Spoutnik à Genève, lors de l'inauguration, du 8 au 10 novembre 2018.

La Biennale s'accompagnera d'une série d'événements spéciaux avec notamment Nkisi et Angela Dimayuga.

La Biennale de l'Image en Mouvement 2018 est organisée sous la direction artistique d'Andrea Lissoni, Senior Curator, conservateur du département « Film and International Art » de la Tate Modern et d'Andrea Bellini, directeur du Centre d'Art Contemporain Genève.

# A propos de la Biennale de l'Image en Mouvement

## Une biennale organisée par une institution

En 2009, le Centre reçoit la mission de pérenniser la Biennale de l'Image en Mouvement, créée et gérée par le Centre pour l'Image Contemporaine de 1985 à 2007. Le Centre d'Art Contemporain Genève devient alors l'une des rares institutions à travers le monde à organiser une exposition internationale d'art contemporain d'envergure (avec le KW Institute for Contemporary Art, le Whitney Museum et le New Museum).

L'art vidéo, problématisant le statut de l'œuvre d'art par sa dimension temporelle et sa résistance au protocole traditionnel d'exposition, constitue également un support d'expérimentation privilégié dans les expositions organisées au Centre tout au long de son histoire. La présentation de films et vidéos de Dan Graham en 1976 a une fonction inaugurale à cet égard, faisant plus largement figure d'évènement pionnier dans l'exposition d'images en mouvement à Genève. En avril-mai 1977, le Centre organise également une large exposition rétrospective d'art vidéo au Musée d'art et d'histoire de Genève.

Entre 2010 et 2013, la Biennale existait en tant qu'Image-Mouvement, une plateforme de réflexion et d'expérimentation dédiée à l'image en mouvement incluse dans le programme annuel du Centre.

Suite à sa nomination à la direction du Centre, Andrea Bellini lance une nouvelle version de la Biennale, forte de son histoire et cherchant à soutenir une jeune génération d'artistes. L'originalité de la nouvelle BIM est d'être constituée exclusivement d'œuvres nouvelles dont le Centre est à la fois le commanditaire et le producteur, faisant ainsi de l'institution l'un des acteurs les plus importants sur le plan international dans la production d'art vidéo.

Cette manifestation hybride unique en son genre – à la croisée d'un festival de cinéma, d'une constellation d'expositions personnelles, de performances et d'une plateforme de recherche et production – rassemble artistes, performers, musicien-ne-s et cinéastes. Ces dernière-s entretiennent un dialogue avec les curateurs tout au long du processus de production d'une œuvre nouvelle, financée ou cofinancée par le Centre et présentée en première à Genève.

La nouvelle BIM est non seulement l'une des rares biennales organisées par une institution, mais elle se distingue également dans le paysage des biennales internationales en alimentant le fonds André Iten, collection d'art vidéo unique en Europe. Ce fonds s'enrichit également à chaque édition des acquisitions de la Ville et du Canton de Genève d'une sélection d'œuvres produites par le Centre et présentées pour la BIM.

Finalement, la Biennale de l'Image en Mouvement ne se résume pas à l'exposition genevoise. En effet, chaque édition est présentée dans de nombreuses institutions à travers le monde (voir p. 8). Exposition protéiforme, la BIM évolue de ville en ville, adaptant son format (projection ou exposition d'installations, etc.).



Vito Acconci, *Face Off*, 1972. installation vidéo présentée lors de la 5<sup>e</sup> Semaine Internationale de la Vidéo

## Un évènement pionnier

La Biennale de l'Image en Mouvement a été fondée par André Iten en 1985 en tant que *Semaine Internationale de Vidéo*. Il s'agit de l'une des plus anciennes manifestations de ce type en Europe.

Dès le départ, elle s'est positionnée comme un lieu de rencontre pour les commissaires d'exposition, les artistes et le grand public, ainsi qu'un espace de réflexion sur le film d'artiste. Elle s'est fixé très tôt quatre objectifs : diffuser et promouvoir les films réalisés par des artistes, produire et coproduire des œuvres nouvelles, éduquer le public et favoriser les coopérations et les échanges internationaux. En quelques années, la Semaine Internationale de Vidéo est devenue un repère, non seulement pour les spécialistes de ce secteur mais aussi pour un large public international.

Depuis sa création, la Biennale de l'Image en Mouvement se veut une plateforme d'idées et d'art. Elle arpente les territoires imprécis des images en mouvement tout en tentant de donner du sens à cet extraordinaire foisonnement d'images qui a progressivement envahi l'ensemble de la création contemporaine.

Au cours de ses 30 années d'existence, la BIM a rassemblé le meilleur de l'art vidéo et présenté des œuvres de Bill Viola, Gary Hill, Steina et Woody Vasulka, Robert Filliou, Chris Marker, Guy Debord, Vito Acconci, William Wegman, Bruce Nauman, Chantal Akerman, Rebecca Horn, Jean-Luc Godard, Andy Warhol, Philippe Garrel, Nam June Paik, Laurie Anderson, Artavazd Pelechian, Harun Farocki, Matt Mullican, Anri Sala ou les Straub/Huillet, parmi des dizaines d'autres.

En 2009, lorsque le Centre pour l'Image Contemporaine de Saint-Gervais a fermé ses portes, la Ville de Genève a confié au Centre d'Art Contemporain Genève la mission d'organiser la nouvelle Biennale. Si

certaines composantes fondamentales sont restées – comme la collaboration avec les écoles d'art, le calendrier des performances, les événements live, les séminaires et l'exposition elle-même –, la Biennale s'est aussi radicalement transformée. Depuis 2014, la manifestation s'est en effet concentrée sur la production d'œuvres nouvelles. Un budget propre est alloué à chaque artiste sollicité-e pour la création d'un film, cinéma ou vidéo, qui est montré en première lors de l'inauguration de l'exposition. L'idée de compétition internationale a donc été mise de côté. C'est désormais un groupe de curateurs et curatrices (chaque fois différent) qui sélectionne directement les artistes et qui leur commande des œuvres nouvelles.

## 2018: The Sound of Screens Imploding

Si la stratégie de la Biennale reste axée sur la production, l'édition 2018 propose une nouvelle approche: outre une sélection exceptionnelle de films, performances et concerts, elle présente une exposition conçue comme une juxtaposition de différents environnements. Son idée centrale, déclinée sur plus de 2500 mètres carrés, est que les images en mouvement existent aujourd'hui en dehors de l'écran, qu'elles trouvent leur prolongement dans un fascinant kaléidoscope où le regard peut être façonné par le son autant que par l'image elle-même, si ce n'est plus. La présente édition de la Biennale interroge inévitablement le statut de l'image en mouvement et son mode d'exposition, partant de l'idée que l'époque de la projection sur écran vit ses dernières heures et qu'elle sera remplacée par des environnements qui retentiront de l'écho rayonnant de leur implosion.

Nous avons voulu imaginer une exposition immersive, qui présente différents univers dans un espace foisonnant, sorte de tout unifié grouillant de formes éclectiques. Le public happé par ces univers peut commencer à lâcher prise sur la réalité et sur sa perception du temps. Le futur pourrait bien se brouiller en un présent vague, numérique, tandis que des sons primitifs se font l'écho d'un passé qui s'accroche, qui ne veut pas passer.

La BIM 2018 met l'accent sur le potentiel innovant de certains nouveaux langages liés à l'image en mouvement et instaure un dialogue intense avec toute une génération d'artistes venu-e-s de pays et d'horizons très divers.

Parmi les artistes présenté-e-s, citons Meriem Bennani, Lawrence Abu Hamdan, Korakrit Arunanondchai et Alex Gvojcic, Ian Cheng, Tamara Henderson, Kahlil Joseph et Fatima Al Qadiri & Khalid al Gharaballi, chacun-e avec une œuvre commandée et

produite par la Biennale. C'est Andreas Angelidakis qui a été chargé de relier toutes ces installations en un unique projet homogène.

Ligia Lewis présentera en avant-première sa nouvelle chorégraphie – dernier volet d'une trilogie –, coproduite par la Biennale et par le théâtre HAU Hebbel am Ufer (Berlin). La musicienne Elysia Crampton se produira en concert et l'artiste Pan Daijing présentera une performance inédite.

Neuf films et vidéos destinés à une projection en salle ont été commandés à Sarah Abu Abdallah, Neil Beloufa, Irene Dionisio, James N. Kienitz Wilkins, Tobias Madison, Florent Meng, Bahar Noorizadeh, Eduardo Williams (avec Mariano Blatt) et Leslie Thornton & James Richards. Ces films et vidéos, comme toutes les installations de l'exposition, ont été produites pour et par la Biennale de l'Image en Mouvement. Ils constituent un corpus extraordinaire d'œuvres nouvelles qui seront montrées pour la première fois au Centre d'Art Contemporain Genève et d'autres lieux culturels genevois, tout au long de l'inauguration, du 8 au 10 novembre 2018.

La Biennale s'accompagnera d'une série d'évènements spéciaux autour de la musicienne et artiste visuelle Nkisi et de la chef Angela Dimayuga.

## La Biennale de l'Image en Mouvement de Genève à travers le monde



Vue de l'exposition de la BIM 2014 au MONA Museum, Tasmanie

La Biennale de l'Image en Mouvement ne se résume pas à l'exposition genevoise. En effet, les éditions 2014 et 2016 ont également été présentées dans de nombreuses institutions à travers le monde, tels que le Museum of Old and New Art, Tasmanie, Australie; FAENA Art, Miami et Buenos Aires; le Teatrino Palazzo Grassi, Fondation Pinault, Venise, Italie; le Palazzo delle esposizioni, Rome; l'UQAM, Montréal ou encore au Verbier Art Summit. Exposition protéiforme, la BIM évolue de ville en ville en adaptant son format (projection ou exposition d'installations, etc.).

### Exposition :

**OGR, Turin, IT**  
Juin - octobre 2019

### Live & films :

**Swiss Institute, New York, USA**  
30 novembre - 2 décembre 2018

### Films :

**Tate Modern, Londres, UK**  
Novembre 2018 & février 2019

**Verbier Art Summit, Verbier, CH**  
1 - 2 février 2019

**Palazzo Grassi / Pinault Collection, Venise, IT**  
Novembre 2019

**EMST, National Museum of Contemporary Art, Athènes, GR**  
Dates à confirmer

**La Casa Encendida, Madrid, ES**  
Dates à confirmer

**Palazzo Butera, Palerme, IT**  
Dates à confirmer





© Francesco Nazardo



© Ekuia King

### Andrea Bellini

Andrea Bellini est le directeur du Centre d'Art Contemporain Genève depuis 2012. Il a précédemment été co-directeur du Castello di Rivoli, directeur de la foire d'art Artissima, conseiller curatoriale du MoMA PS1 et rédacteur en chef de Flash Art International. Andrea Bellini est titulaire d'un bachelor en Philosophie (1996) et d'un master en Archéologie et Histoire de l'art (2002) obtenus à l'Université de Sienne.

Il a conçu plus de 50 expositions majeures personnelles et collectives, lesquelles ont pour la plupart circulé à l'international. Il a notamment conçu et organisé des expositions collectives consacrées à la relation entre les arts visuels et le théâtre ou encore à la poésie contemporaine et ses différents modes de dialogue au sein de la culture visuelle et digitale actuelle. Les expositions personnelles de Thomas Schütte, John McCracken, Philippe Parreno, Hannah Black, Roberto Cuoghi, Giorgio Griffa, Ernie Gehr, Nicole Miller ou Marina Abramović comptent parmi ses projets les plus importants. En sa qualité de directeur artistique de la Biennale de l'Image en Mouvement, il a commandé et produit des œuvres de Sophia Al Maria, Ed Atkins, Alexandra Bachzetsis, Emilie Juvet, Pauline Boudry & Renate Lorenz, James Richards, Cally Spooner, Wu Tsang, Emily Wardill, parmi d'autres.

Il est également membre de plusieurs comités scientifiques: du CERN, d'ARCOLisboa, ARCOMadrid (Espagne), du Contemporanea Donnaregina (MADRE à Naples, Italie), pour les acquisitions du Nouveau Musée National de Monaco (NMNM), d'Arthub, Shanghai ou encore du Conseil Académique de la HEAD - Genève et participe aussi au prix Emerige (France) et au Swiss Emerging Artist Prize.

### Andrea Lissoni

Andrea Lissoni est *Senior Curator of International Art (Film)* à la Tate Modern à Londres depuis 2014. Il est historien de l'art, titulaire d'un diplôme en histoire de l'art moderne (Université de Pavie), et d'un doctorat (PhD) de l'Université d'Udine (Italie) et Paris 1.

Il a enseigné l'histoire de l'art contemporain à l'Académie des Beaux-Arts de Brera, Milan (2001-13) et à l'Université Bocconi, Milan (2007-13), il siège au conseil d'administration de Film London et est membre du conseil consultatif du Eye Prize, Amsterdam.

Ses recherches portent sur l'expansion des images dans le domaine de l'art contemporain en considérant en particulier le live, les aspects cinématographiques des œuvres dites time-based et la perception du temps dans l'espace. Il explore ces concepts à travers une approche transdisciplinaire de la conception d'expositions et sonde les relations entre les contextes artistiques des cultures dominantes et ceux des sous-cultures (musicales en particulier).

Il a également été curateur au HangarBicocca, Milan (2010-2014), co-fondateur du réseau indépendant Xing et co-directeur du festival international *Netmage* à Bologne (2000-2011, *Live Arts Week* depuis 2011), il a co-fondé la plateforme de cinéma en ligne *Vdrome* en 2012.

Au HangarBicocca, Lissoni a été commissaire des expositions d'Angela Ricci Lucchi & Yervant Gianikian, Wilfredo Prieto (2012), Apichatpong Weerasethakul, Mike Kelley (2013), Micol Assael, Joan Jonas (2014), Celine Condorelli, Philippe Parreno (2016).

À la Tate Modern, il a lancé en 2016 un programme de cinéma annuel conçu comme une exposition se déroulant tout au long de l'année, les *BMW Live Exhibition 2017* et 2018, et a été commissaire de la Hyundai Turbine Hall Commission 2016, de *Anywhen* de Philippe Parreno ainsi que l'exposition *Joan Jonas* (2018).

**Biennale de l'Image en Mouvement 2018: Artistes participants**  
**20 œuvres inédites commandées et produites par le**  
**Centre d'Art Contemporain Genève**

**Exposition**

**Lawrence Abu Hamdan**

\* 1985, Amman, JO. Vit et travaille à Beyrouth, LB

**Andreas Angelidakis**

\* 1968, Athènes, GR. Vit et travaille à Athènes, GR

**Korakrit Arunanondchai & Alex Gvojic**

\* 1986, Bangkok, TH. Vit et travaille à New York, US et Bangkok, TH

\* 1984, Chicago, US. Vit et travaille à New York, US

**Meriem Bennani**

\* 1988, Rabat, MA. Vit et travaille à New York, US

**Ian Cheng**

\* 1984, Los Angeles, US. Vit et travaille à New York, US

**Tamara Henderson**

\* 1982, Sackville, CA. Vit et travaille à Londres, UK

**Kahlil Joseph**

\* 1981, Seattle, US. Vit et travaille à Los Angeles, US

**Fatima Al Qadiri & Khalid al Gharaballi**

\* 1981, Dakar, SN. Vit et travaille à Berlin, DE

\* 1981, Kuwait City, KW. Vit et travaille à Kuwait City, KW

**Live**

**Elysia Crampton**

\* 1985, Barstow, US. Vit et travaille à Berlin, DE

**Pan Daijing**

\* 1991, Guiyang, CN. Vit et travaille à Berlin, DE

**Ligia Lewis**

\* 1983, Saint-Domingue, DO. Vit et travaille à Berlin, DE

**Films**

**Sarah Abu Abdallah**

\* 1990, Qatif, SA. Vit et travaille à Qatif, SA

**Neïl Beloufa**

\* 1985, Paris, FR. Vit et travaille à Paris, FR

**Irene Dionisio**

\* 1986, Turin, IT. Vit et travaille à Turin et Rome, IT

**James N. Kienitz Wilkins**

\* 1983, Boston, US. Vit et travaille à New York, US

**Tobias Madison**

\* 1985, Bâle, CH. Vit et travaille à New York, USA et Zurich, CH

**Florent Meng**

\* 1982, Paris, FR. Vit et travaille à Paris et Annemasse, FR

**Bahar Noorizadeh**

\* 1988, Téhéran, IR. Vit et travaille à Londres, UK

**James Richards & Leslie Thornton**

\* 1983, Cardiff, UK. Vit et travaille à Londres, UK & Berlin, DE

\* 1951, Knoxville, US. Vit et travaille à New York, US

**Eduardo Williams avec Mariano Blatt**

\* 1987, Buenos Aires, AR. Vit et travaille à Paris, FR

\* 1983, Buenos Aires, AR. Vit et travaille à Buenos Aires, AR

## Exposition



Lawrence Abu Hamdan  
*Walled Unwalled*

On comptait en l'an 2000 un total de quinze murs fortifiés et autres clôtures entre nations souveraines – on en trouve aujourd'hui soixante-trois. Durant la construction de ces murs, des millions de particules cosmiques invisibles appelées « muons » sont descendues dans l'atmosphère terrestre pour pénétrer la terre en profondeur – à travers le béton, le sol et la roche. Des scientifiques ont récolté ces particules et ont utilisé leurs capacités physiques particulières pour traverser des surfaces auparavant imperméables aux rayons X. Les muons nous ont permis de voir pour la première fois la contrebande cachée dans des containers maritimes doublés de plomb et de découvrir des chambres secrètes enfouies dans les murs des pyramides. Actuellement, aucun mur sur terre n'est imperméable.

Lawrence Abu Hamdan (\* 1985, Amman, JO. Vit et travaille à Beyrouth, LB) est un artiste et chercheur dont l'œuvre utilise le son et ses implications politiques. Ses recherches audio ont été adaptées et développées pour différents lieux – non seulement pour des galeries et des musées, mais aussi pour des sites spécialisés dans l'aide juridique et l'activisme politique. Il collabore régulièrement avec Forensic Architecture au Goldsmiths College de Londres.



Courtesy de l'artiste et the Breeder, Athènes

Andreas Angelidakis  
*Demos Bar*

Système d'assises modulaire recouvert de similitude dorée, *Demos Bar* peut être installé comme lieu de rencontre ou comme dispositif de ponctuation entre les espaces d'exposition. L'idée de travailler l'or est venue à Andreas Angelidakis lors de la dernière grande crise économique qui a frappé la Grèce très violemment. Il a vu éclore à travers Athènes d'innombrables boutiques d'achat et de vente d'or, se faisant ainsi témoin de la réapparition de l'or en tant que fantôme capitaliste ultime, et comme forme extrême d'échange dans une économie dévastée. Dans une certaine mesure, l'or semble être le moteur caché de l'histoire humaine et de l'exposition elle-même : on retrouve ses traces et ses effets dans le travail d'Elysia Crampton sur la culture aimara et son génocide, dans la pièce sur la migration de Meriem Bennani, et aussi dans l'installation de Lawrence Abu Hamdan qui traite de la récente multiplication des murs de défense à travers le monde.

L'œuvre d'Andreas Angelidakis (\* 1968, Athènes, GR. Vit et travaille à Athènes, GR) se situe à mi-chemin entre l'art et l'architecture. En s'inspirant de bâtiments existants et d'artefacts numériques, ses vidéos animées et ses ornements abordent le passage du temps et « la question de la spécificité d'un site, à ce moment précis où se trouver dans un lieu, c'est être déjà dans plusieurs autres ».



Courtesy des artistes, Carlos/Ishikawa Gallery, Londres et CLEARING, New York/Bruxelles

Korakrit Arunanondchai & Alex Gvojcic

*No history in a room filled with people with funny names 5*

Ce projet appartient à une série de conversations vidéo entre l'artiste et un personnage de fiction, à mi-chemin entre un drone-caméra et un esprit nommé Chantri. Ces vidéos tentent de représenter la pluralité et la métaphysique de l'expérience de l'être humain, en tant qu'entité traitant un grand nombre d'informations. Son dernier film cherche à définir la conscience humaine comme la reconnaissance de son propre souffle et à savoir si cette conscience est apparue avant le développement des Homo sapiens pour s'étendre jusqu'à ce que la respiration n'existe plus. *No history...5* part de l'idée selon laquelle les corps « se touchent » autrement que par contact physique.

Korakrit Arunanondchai (\* 1986, Bangkok, TH. Vit et travaille à New York, US et Bangkok, TH) considère ses installations et performances vidéo comme autant de lieux de recherches et de coopérations. Il collabore très souvent avec boychild, Alex Gvojcic et différents membres de sa famille. Son processus créatif commence souvent en permutant des termes du titre de sa précédente vidéo : « History », « Room », « People ».

Alex Gvojcic (\* 1984, Chicago, US. Vit et travaille à New York, US) est un concepteur d'environnement et cinéaste dont le travail se concentre sur la création d'environnements « hyper-réalistes » qui mélangent vidéo, éclairage et tropes cinématographiques pour faire face à l'incrédulité du public et lui permettre d'entrer sublimement dans un monde à la fois familier et étranger.

Meriem Bennani

### *Party on the CAPS*

*Party on the CAPS* se déroule dans un monde remodelé par le progrès biotechnologique et la téléportation comme nouveau mode de transport. Un crocodile nommé Fiona raconte la vie sur CAPS, une île au milieu de l'océan Atlantique où réfugiés et immigrants ayant traversé mers et frontières « illégalement » sont détenus par l'État. Sur trois générations, ce qui n'était au départ qu'un camp d'internement sur l'île de CAPS se développe en une mégapole animée mais géographiquement isolée. L'installation vidéo de Meriem Bennani imagine ainsi les structures de déportation physique et psychologique imposées aux immigrants interceptés par les États-Unis.

La pratique multimédia de Meriem Bennani (\* 1988, Rabat, MA. Vit et travaille à New York, US) sonde notre société contemporaine et ses identités fracturées, les questions de genre et la domination omniprésente des technologies numériques. Mélangeant les langages de la télé-réalité, de la publicité, du documentaire, des vidéos de smartphone et de l'esthétique du luxe, l'artiste explore le potentiel de la narration à travers un réalisme magique et une certaine forme d'humour.



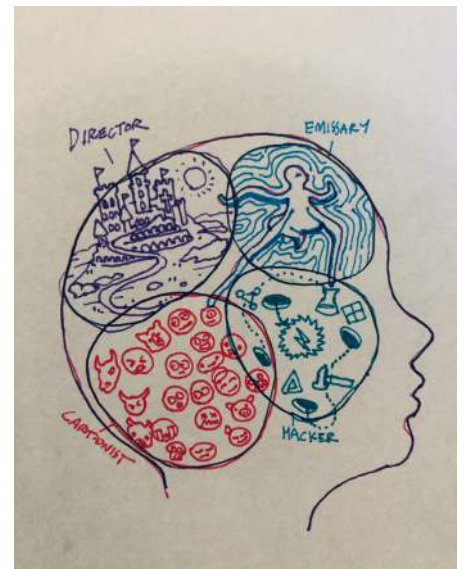
Courtesy of l'artiste et SIGNAL, New York

Ian Cheng

### *Emissary's Guide to Worlding*

Le e-book *Emissary's Guide to Worlding* (Guide de l'émissaire de l'Être-au-monde) de Ian Cheng s'adresse à toutes celles et ceux qui veulent comprendre les liens entre la complexité de l'Être-au-monde et la finitude de la psychologie humaine. De son expérience acquise en réalisant *Emissaries* (2015-2017) – une trilogie de modélisations consacrées à l'évolution cognitive et aux conditions écologiques qui la façonnent –, Cheng a su tirer un ensemble de méthodes pour faire du monde une activité cérébrale globale. Grâce à des exercices qui convoquent les masques artistiques du directeur, du caricaturiste, du pirate et de l'émissaire, Cheng plaide pour l'Être-au-monde comme pratique fondamentale visant à nous aider à naviguer dans l'obscurité, à conserver notre faculté d'action et à apprécier la multitude de mondes dans lesquels nous pouvons choisir de vivre.

Ian Cheng (\* 1984, Los Angeles, US. Vit et travaille à New York, US) crée des modélisations qui explorent la nature de la mutation et notre capacité à admettre le changement. Inspirés des principes de conception des jeux vidéo et de la science cognitive, les écosystèmes virtuels de Cheng sont peuplés de personnages régis par des modèles d'intelligence artificielle mis en concurrence. Chacun de ces modèles tente ainsi de survivre au sein des conditions environnementales d'un autre monde, donnant lieu à un flux imprévisible et infini de vie artificielle.



Tamara Henderson

### *Womb Life*

*Womb Life* transforme l'espace en un décor de film, occupé par une équipe qui vient d'achever des mois de tournage. Ils ont donné vie à l'image sous la forme d'un film et demeurent des formes non humaines, impliquées dans les différentes étapes d'une production cinématographique typique. Ils revêtent l'habit de personnages étranges pour exécuter leurs diverses tâches : l'espion est le cadreur et preneur de son ; le fleuriste est l'éditeur ; le nomade est l'éclaireur ; la source assure l'hydratation, le rythme et la respiration ; l'araignée-soleil, l'éclairage ainsi que le développement de l'image photographique. Tamara Henderson abordera l'espace comme s'il s'agissait d'un corps connecté et le transformera en un système à la fois cinétique et immobile.

Les œuvres de Tamara Henderson (\* 1982, Sackville, CA. Vit et travaille à Londres, UK) proposent de s'échapper de l'expérience consciente tout en donnant le sentiment d'être orchestrées par des forces spectrales. Son processus d'utilisation des rêves puise dans les traditions surréalistes : l'artiste enregistre soigneusement ce qu'elle vit dans divers états altérés ou inconscients, comme le sommeil ou l'hypnose, puis traduit ses esquisses, notes et enregistrements en films, sculptures et autres œuvres.



Courtesy of l'artiste et Rodeo Gallery, Londres/Le Pirée



Kahlil Joseph

### *BLKNWS*

*BLKNWS* est une approche conceptuelle et collaborative du journalisme contemporain et de l'esprit d'entreprise. Elle utilise les médias comme une œuvre d'art en cours sous la forme d'une installation vidéo à deux canaux. Le projet explore la dimensionnalité du format des médias d'information, et interroge les possibilités de la vérité tout en étant conscient que la vérité est aussi le fondement de l'idéologie. Les nouvelles peuvent être plus que des événements d'actualité et des histoires de vie quotidienne. Il peut s'agir d'un événement non linéaire, comme *Sesame Street* qui fournit des informations aux tout-petits ou ESPN aux fans de sport. *BLKNWS* s'adresse aux personnes qui en ont assez des politiciens, des experts, des têtes parlantes, des oligarques et de la culture de la peur.

Le mariage unique du son et de l'image en mouvement est toujours au cœur des créations de Kahlil Joseph (\* 1981, Seattle, US. Vit et travaille à Los Angeles, US); il s'intéresse à ses différentes formes, histoires, langues, à leur puissance et à leur potentiel. Il aborde le cinéma comme une expérience visuelle et sonore mais aussi comme une expérience vécue et partagée qui s'étend au-delà de l'écran. Il cherche à capturer les particules qui flottent au-dessus, dans et autour de ces terrains que l'œil ne peut pas voir.

Première & conversation avec l'artiste Jeudi 8 novembre, 17h, Cinema Dynamo



Fatima Al Qadiri & Khalid al Gharaballi

### *Shaneera General Trading*

*Shaneera General Trading* est un magasin de contrefaçons à l'effigie de Shaneera, une pop star inspirée par l'alter ego créé par Fatima Al Qadiri pour l'album du même nom. Le magasin, dont l'intérieur est un hommage aux boutiques des centres commerciaux du Koweït, imite l'aspect vernaculaire des magasins de vêtements éphémères et désordonnés spécialisés dans la contrefaçon. L'installation que forme cette boutique investit le royaume de la fiction, des aspirations, de la projection et du simulacre. La pop star imaginaire y occupe le rôle dévolu à ses fans et étend sa propre image à partir de fac-similés de produits convoités qui servent d'accessoires dans cet espace tout à la fois alambiqué et familier.

La musicienne Fatima Al Qadiri (\* 1981, Dakar, SN. Vit et travaille à Berlin, DE) et l'artiste Khalid al Gharaballi (\* 1981, Kuwait City, KW. Vit et travaille à Kuwait City, KW) collaborent depuis 2006. Leurs projets multimédias explorent divers aspects de la vie contemporaine dans le Golfe : espaces queer et genres, richesse pétrolière et consumérisme, et plus récemment, rituels traditionnels non documentés et iconographie des domaines publics et privés.

## Films



## Sarah Abu Abdallah

### *Rosarium*

Arabie saoudite/Suisse · 2018 · 10 min · anglais et arabe, sous-titré en anglais

Pour *Rosarium*, Sarah Abu Abdallah a travaillé en collaboration avec la réalisatrice saoudienne Reem al-Bayyat. Le film aborde le thème des pleurs et des larmes et s'y intéresse pour son sens romantique et rituel. L'héroïne du film est l'actrice Rana Alamunddin. Nous la suivons dans son intimité alors qu'elle tente de résister obstinément au quotidien à l'aide des pleurs. Ce qui paraît être un foyer parfait se révèle être une hallucination qui se développe au long du film.

Sarah Abu Abdallah (\* 1990, Qatif, SA. Vit et travaille à Qatif, SA) travaille avec une variété de médias dont la vidéo, l'installation, la poésie et les images. Son œuvre crée des espaces spéculatifs et assemble des récits teints par l'absurdité et la gêne de l'ordinaire.

Première & conversation avec l'artiste Projection Samedi 10 novembre, 19h30, Cinéma Spoutnik  
Chaque jour dès le 11 novembre, Cinema Dynamo



Courtesy de l'artiste et BAD MANNER'S

## Neïl Beloufa

### *Restored Communication*

Iran/France/Suisse · 2018 · 77 min · persan et anglais, sous-titré en anglais

La télé-réalité – forme politique dans laquelle un groupe de personnes isolées sont en désaccord et en compétition – est l'un des clichés dominants de la représentation de l'Occident. Tourné en Iran, où les télé-réalités ne sont pas encore très répandues, *Restored Communication* met en scène des concurrents coupés du monde, qui rejouent différentes prises de pouvoir dans divers contextes politiques. Dans ce dispositif, aussi artificiel que libéral, les candidats enfermés, filmés sans interruption et soumis aux injonctions d'une voix off sont désesparés lorsqu'ils n'ont plus de contacts avec l'extérieur (nourriture ou voix) – à l'image stéréotypée de l'isolation de l'Iran sur la scène géopolitique. Entre fable fictive potache et éléments documentaires, la vidéo se transforme lentement en un film de genre cinglant dans lequel même un pistolet à eau peut tuer.

Les films, sculptures et installations de Neïl Beloufa (\* 1985, Paris, FR. Vit et travaille à Paris, FR) reflètent son opposition à toutes formes de hiérarchie. Il concilie habilement le désenchantement de sa génération et l'espérance insufflée par les systèmes alternatifs. Adeptes de la distanciation et de l'humour, Beloufa invite à remettre en cause les idées reçues.

Première & conversation avec l'artiste Projection Vendredi 9 novembre, 16h, Cinéma Dynamo  
Chaque jour dès le 9 novembre, Cinema Dynamo



## Irene Dionisio

### *Il mio unico crimine è vedere chiaro nella notte*

Italie/Suisse · 2018 · 16 min · italien, sous-titré en anglais

*Il mio unico crimine è vedere chiaro nella notte* se confronte à la censure dans le cinéma italien et à la suppression psychologique dans l'art. Le titre de l'œuvre (mon seul crime est de voir clairement dans la nuit) met en évidence l'idée du conflit à la source de la création et la censure. En réinterprétant des fragments de films découpés et éliminés avec un scrupule tout bureaucratique, l'œuvre rejoue obstinément les coupes infligées aux productions des maîtres du passé, et les transforme en autant de signes d'un cinéma toujours inachevé. La coupe, qui vise à interrompre le lien entre le regard et le possible, devient ici un lieu destiné à être repeuplé de fantômes.

Les œuvres d'Irene Dionisio (\* 1986, Turin, IT. Vit et travaille à Turin et Rome, IT) vont de la vidéo au documentaire en passant par l'installation. Elles explorent les questions socioculturelles liées à l'intégration et aux difficultés du dialogue interculturel, à la crise sociale et économique contemporaine, aux troubles mentaux inusuels, à la prostitution et aux droits des travailleurs.

Première & conversation avec l'artiste Projection Vendredi 9 novembre, 19h, Cinéma Spoutnik  
Chaque jour dès le 10 novembre, Cinema Dynamo



James N. Kienitz Wilkins

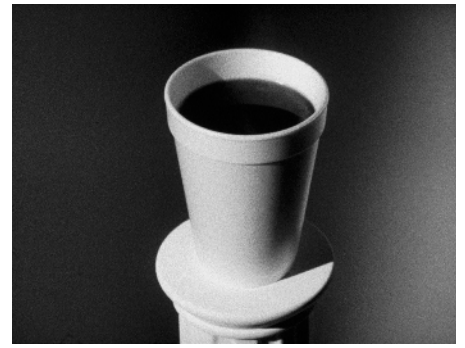
*This Action Lies*

Etats-Unis/Suisse · 2018 · 32 min · anglais, sous-titré en français

*This Action Lies* (Cest Action Gist) s'intéresse aux limites de l'observation – ou comment regarder très fort une chose en en écoutant une autre. Il s'agit ici d'une apologie polyphonique paranoïaque très simple : celle d'offrir trois perspectives d'un même objet qui pourrait ne pas exister dans une pièce qui ne peut pas exister, tout en étant à la merci d'un monologue dubitatif. En d'autres termes, d'une défense du cinéma. Ce projet développe les idées abordées dans l'un des films précédents de James N. Kienitz Wilkins, *Indefinite Pitch* (2016), et se fonde également sur la voix, grâce à un long monologue analysant un produit commercial générique et sans valeur, élevé ici au statut d'une forme quasi platonique.

Les œuvres de James N. Kienitz Wilkins (\* 1983, Boston, US. Vit et travaille à New York, US) se distinguent par leurs recherches sur le langage, leur approche non conventionnelle de la performance et leur exploration du discours comme vecteur d'idées. La plupart de ses films sont le résultat d'une procédure conceptuelle qui permet à l'artiste de traiter ses séquences originales selon un système volontairement abstrait ou d'appliquer sa logique propre à des matériaux trouvés.

Première & conversation avec l'artiste Projection      Vendredi 9 novembre, 19h30, Cinéma Spoutnik  
Chaque jour dès le 10 novembre, Cinema Dynamo



Tobias Madison

*O Vermelho do Meio-Dia*

Brésil/Suisse · 2018 · 45 min · portugais et anglais, sous-titré en anglais

*O Vermelho do Meio-Dia* investit l'espace entre documentaire et improvisation afin de considérer l'idée de l'Autre sous l'angle de ses différentes perspectives et représentations. Le film mêle deux histoires pourtant fondamentalement divergentes. D'un côté, une fête – le lieu où elle se déroule, ses invités, sa musique, sa classe, son genre, qui construisent un grand rassemblement ; de l'autre, les membres transsexuels d'un collectif d'artistes dont la conversation va et vient entre interactions scénarisées et improvisation. Cette discussion a pour objet un conte sadomasochiste de Georges Bataille sur une communauté au bord de l'émeute. L'interaction entre ces deux vérités (et mensonges) propose une nouvelle perspective sur l'autoréflexivité en donnant des résultats imprévisibles.

Tobias Madison (\* 1985, Bâle, CH. Vit et travaille à New York, US et Zurich, CH) part d'un processus artistique personnel qu'il transforme en une pratique collective oscillant entre refus et participation, retrait et exhibition, esprit de communauté et externalisation calculée. Ce faisant, il travaille à la lisière de formats prédéterminés, notamment l'œuvre, l'exposition, ainsi que la figure du « jeune » artiste.

Première & conversation avec l'artiste Projection      Vendredi 9 novembre, 18h, Cinéma Spoutnik  
Chaque jour dès le 10 novembre, Cinema Dynamo



Florent Meng

*The Lost Line*

France/Suisse · 2018 · 27 min · espagnol et anglais, sous-titré en français

*The Lost Line* met en scène une équipe de tournage qui part à la découverte de l'Engaña, un tunnel abandonné de huit kilomètres traversant les montagnes cantabriques. Pendant vingt ans, prisonniers politiques et paysans ont construit un chemin de fer destiné à relier l'Espagne du nord au sud. Lorsqu'il ne resta plus que les rails à poser, la voie fut abandonnée et le tunnel s'effondra. En suivant cette voie oubliée, l'équipe de tournage découvre un laboratoire de recherche de l'université de Saragosse dans lequel des scientifiques effectuent des recherches sur la matière noire. À partir d'une série de conversations avec un physicien, le film tente de comprendre la logique de l'isolement de la recherche sur la matière noire et les motivations d'un homme à passer sa vie à attendre un signe de l'invisible.

Photographe de formation, Florent Meng (\* 1982, Paris, FR. Vit et travaille à Paris et Annemasse, FR) développe, entre fiction et documentaire, un travail consacré aux figures et aux formes de résistance. Ses œuvres – films ou séries photographiques – explorent l'influence des territoires sur le comportement des communautés et l'impact de ces comportements sur la construction de l'identité d'une région ou d'un peuple.

Première & conversation avec l'artiste Projection      Samedi 10 novembre, 18h, Cinéma Spoutnik  
Chaque jour dès le 11 novembre, Cinema Dynamo





## Bahar Noorizadeh

### *After Scarcity*

Suisse · 2018 · 32 min · russe, sous-titré en anglais

Le film de science-fiction *After Scarcity* retrace la volonté des cybernéticiens soviétiques, entre les années 1950 et 1980, de construire une économie planifiée entièrement automatisée – une volonté qui connaît aujourd'hui un regain d'intérêt en sa capacité à défier la financiarisation. Si le problème du socialisme était la perte de temps – trop de bureaucratie, trop de conversations, trop de réunions –, un socialisme lancé à pleine vitesse, en comptant l'électricité et les statistiques, pourrait dépasser cette limite. Le film raconte un moment où, contre toute attente, il semblait possible de planifier l'ensemble du système d'un seul tenant – la propriété collective des ressources mondiales avec l'efficacité en réseau de Wal-Mart.

Bahar Noorizadeh (\* 1988, Téhéran, IR. Vit et travaille à Londres, UK) est artiste, écrivaine et cinéaste. Elle travaille sur la reformulation des récits d'un temps hégémonique tandis qu'ils s'effondrent face à la spéculation philosophique, financière, juridique ou futuriste. L'œuvre de Noorizadeh examine la relation entre l'esthétique, la raison et la désubjectivation de l'expérience comme voie de production de nouveaux sujets sociaux.

Première & conversation avec l'artiste  
Projection

Vendredi 9 novembre, 20h15, Cinéma Spoutnik  
Chaque jour dès le 10 novembre, Cinema Dynamo



Courtesy des artistes

## James Richards & Leslie Thornton

### *Abyss Film*

Etats-Unis/Allemagne/Suisse · 2018 · 60 min · anglais, sous-titré en anglais

Dans *Abyss Film*, James Richards et Leslie Thornton assemblent de nouvelles vidéos et leurs propres archives. Ce faisant, ils rompent avec les formes habituelles de l'exposition pour partager une sorte de commencement, dans une rencontre indéfiniment ouverte entre les aspects à la fois concrets et cachés qui caractérisent leurs œuvres respectives. C'est ainsi qu'une attraction presque imperceptible se crée dans l'amplitude de leurs matériaux. Ce programme fait suite à leur résidence au CERN, lors de laquelle ils ont constaté que la plus grande machine au monde cherchait en fait la plus petite matière existante. *Abyss Film* parle des possibilités de l'image en mouvement et permet de plonger dans les plaisirs vertigineux que provoque le fait de regarder au-delà de tout.

Fondés sur l'archive, l'image trouvée et la collaboration, les projets vidéo, sonores et curatoriaux de James Richards (\* 1983, Cardiff, UK. Vit et travaille à Londres, UK et Berlin, DE) abordent les thèmes de l'obsession, du désir et de la technologie.

Leslie Thornton (\* 1951, Knoxville, US. Vit et travaille à New York, US) est une pionnière reconnue dans l'esthétique des médias contemporains, du cinéma, de la vidéo et de l'installation. Son œuvre s'appuie largement sur la disposition de la voix et les instruments de mesure.

Première & conversation avec les artistes  
Projection

Samedi 10 novembre, 20h, Cinéma Spoutnik  
Chaque jour dès le 11 novembre, Cinema Dynamo



## Eduardo Williams avec Mariano Blatt

### *Parsi*

Guinée-Bissau/Argentine/Suisse · 2018 · 20 min · créole et espagnol, sous-titré en anglais

*No es* (« Ceci n'est pas ») est un poème accumulatif de Mariano Blatt dont l'écriture permanente s'étend sur une vie entière. Le texte du poème, auquel des vers s'ajoutent au fil des jours, des mois et des années, peut tout couvrir : images, personnes, souvenirs, paysages, phrases, idées... Dans son film *Parsi*, Eduardo Williams reprend cette liste de ce « qui semble être mais qui n'est pas », et observe en un mouvement perpétuel les espaces et les gens afin de créer un nouveau poème qui caresse, écrase et enveloppe tout à la fois *No es*.

Les films de Eduardo Williams (\* 1987, Buenos Aires, AR. Vit et travaille à Paris, FR) observent avec acuité les relations mutuelles et autres aventures ouvertes se déroulant dans un réseau physique et virtuel : il s'agit de croire en l'incertitude comme étant capable de donner naissance à des sources de beauté propres et à des formes de résistance à petite échelle, grâce à l'évasion commune et à la complicité partagée – pour tracer les rythmes de l'autonomie plutôt que ceux de l'automatisme.

Mariano Blatt (\* 1983, Buenos Aires, AR. Vit et travaille à Buenos Aires, AR) est poète et éditeur littéraire. *Mi juventud unida* (Mansalva, 2015) est un recueil de tous ses poèmes écrits entre 2005 et 2015. Il est le co-directeur de la maison d'édition indépendante Blatt & Ríos.

Première & conversation avec l'artiste  
Projection

Samedi 10 novembre, 18h45, Cinéma Spoutnik  
Chaque jour dès le 11 novembre, Cinema Dynamo

Live



© Boychild

## Elysia Crampton

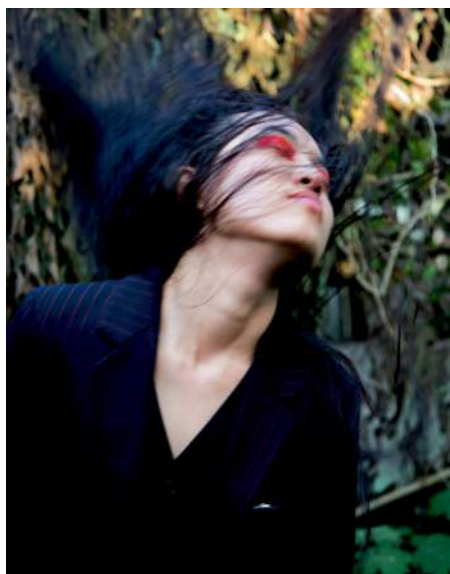
### *Two carceral depictions in the Nueva Coronica's chapter on the Inka's justice*

*Orcorara (tres estrellas todos yguales)* est un environnement pensé comme une expérience sonore. Cette installation plongée dans le noir, qui inclut une composition musicale originale, apparaît comme une confrontation entre le négatif et le zéro. Elle s'inspire des représentations du monde divin par le chroniqueur aimara Joan de Santa Cruz Pachacuti Yamqui Salcamaygua au XVII<sup>e</sup> siècle dans son ouvrage *Relación* (d'où l'œuvre tire son titre, en référence à la ceinture d'Orion, composée de trois étoiles supergéantes situées dans la constellation du même nom). Avec cette œuvre sonore, Crampton raconte une histoire américaine, celle d'une rencontre et d'une idylle avec le zéro. La performance présentée à l'occasion du vernissage comprend une conférence qui traite de deux dessins du XVII<sup>e</sup> siècle, réalisés par Guaman Poma de Ayala ainsi que de la musique.

Elysia Crampton (\* 1985, Barstow, US. Vit et travaille aux US) est une musicienne et artiste amérindienne qui vit actuellement aux États-Unis. Son œuvre aborde en profondeur les questions de souveraineté, de culture queer et de résistance aimara. Les sons de Crampton oscillent entre le (post)minimalisme de la côte ouest et la musique des Andes autochtone et country.

Performance  
Installation

Jeudi 8 novembre, 18h, Le Commun  
Jusqu'au 2 décembre, Le Commun



© Ralf Marsaut

## Pan Daijing

### *Tissues I*

*Tissues I* est une production live composée par Pan Daijing, une scène haletante habitée par des chanteurs d'opéra, des interprètes et des danseurs. La performance se tient dans un environnement spécifique, remis en question par une catalyse des énergies présentes en son cœur. Brutal tout comme fragile, telle une rêverie diffuse et corrompue, le dispositif est empreint d'incongruité et esquisse un mauvais présage. Une profusion de violence, de mélancolie, de tristesse, de tendresse et d'instances d'amour enveloppe *Tissues I*. La pièce est l'état actuel d'un travail en cours qui s'inscrit dans une narration plus large.

Pan Daijing (\* 1991, Guiyang, CN. Vit et travaille à Berlin, DE) est une artiste et musicienne. Son approche brute de compositrice et interprète prend diverses formes. Elle travaille surtout le son, les mouvements, l'installation et la narration. Les énoncés porteurs d'âme ainsi que les éclats sonores et esthétiques sont les principales marques de sa pratique. Son travail poétique et étrange entremêle des symboles de puissance et de vulnérabilité, et inclut souvent autant d'états conceptuels paradoxaux que d'interactions avec l'espace.

Performance

Samedi 10 novembre, 22h, Pavillon Sicii



© Julien Barbès

## Ligia Lewis

### *Water Will (in Melody) / Preview*

*Water Will (in Melody) / Preview* est une œuvre chorégraphique pour quatre interprètes qui puise ses origines dans le mélodrame. En se confrontant au langage et à l'idée de « volonté », cette dystopie fantasmagorique incarne un espace infini où se négocient le désir, l'imagination et les sentiments. Un paysage humide et poreux se dévoile avec inventivité pour accueillir une fiction invitant à l'instabilité, à la re-création et à la catastrophe. Cette nouvelle chorégraphie – coproduite par le HAU Hebbel am Ufer de Berlin, le Centre d'Art Contemporain Genève et d'autres partenaires – est l'épilogue d'un triptyque créé par Ligia Lewis dont les précédents chapitres s'intitulent *Sorrow Swag* et *minor matter*.

Chorégraphe et danseuse, Ligia Lewis (\* 1983, Saint-Domingue, DO. Vit et travaille à Berlin, DE) crée des pièces intimes qui interrogent les métaphores et l'inscription sociale du corps. Profondément personnelle, son œuvre se compose d'expériences à la fois denses et complexes qui tentent de défier les nuances de l'incarnation.

Performances

Jeudi 8 novembre, 19h30, Le Grütli  
Vendredi 9 novembre, 21h, Le Grütli



## Projets spéciaux BIM



Cerith Wyn Evans, *Degrees of Blindness*, 1988. © Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC)

### BIM18 Party

Une proposition de Nkisi, avec :  
COLD WAR (Nkisi/John T. Gast), live  
Abyss X, live  
Crystallmess, DJ set

Pour célébrer les journées inaugurales de la Biennale de l'Image en Mouvement, l'artiste Nkisi, productrice, DJ et co-fondatrice de NON Records, propose une soirée exclusive à La Gravière. COLD WAR (COD-BEL/UK) est le premier projet de collaboration entre Melika Ngombe Kolongo alias Nkisi et le producteur anglais John T. Gast. Abyss X (GR) est le nom de scène d'Evangelia Lachianina. Les productions de l'artiste crétoise se situent à la croisée du bricolage R&B et des déconstructions de jazz texturé, le tout mis en avant par son chant énigmatique. Crystallmess (FR) est une DJ, productrice, artiste et écrivain parisienne qui se plonge dans les subcultures et les recoins fertiles du passé, jouant une combinaison de rythmes ouest-africains, de basse, de house music française et de dancehall franco-caraïbéen.

Samedi 10 novembre, 23h - 5h, La Gravière

### Video Archivia # 1

Présentation des films et vidéos primés lors des Biennales de l'Image en Mouvement (BIM) au Centre pour l'Image Contemporaine (CIC) entre 1985 et 2007

Avec Yasmina Abdellaoui, Hanno Baethe, Rosa Barba, Dominik Barbier, Sadie Benning, Ursula Biemann, Rossella Biscotti, Peter Brinson, Marie-José Burki, Jeanne C. Finley, Michael Curran, Dennis Day, Benoît Dervaux, Cheryl Donegan, Esti, Nicolás Fernández, Enrique Fontanilles, Péter Forgács, François Girard, Johan Grimonprez, Rainer Hällfritzsch, Alexander Hahn, Gusztáv Hámos, Ulrike Hemberger, Gary Hill, Karl Hoffman, Christian Jankowski, Ken Kobland, Eric Lanz, Christelle Lheureux, Kristin Lucas, Tim Macmillan, Pia Massie, Muda Mathis, Chantal Michel, Robert Morin, Mamta Murthy, Valérie Pavia, Miranda Pennell, Jan Peters, Tadeus Pfeiffer, Walid Raad, Daniel Reeves, Marc Sabat, Rébecca Sauvin, Bill Seaman, Kim Seob Boninsegni, Shelly Silver, John Smith, Jana Sterbak, Ella Tideman, Ana Torfs, Olivier and Franck Turpin, Edin Velez, Alexia Walther, Cerith Wyn Evans, Takako Yabuki, Graham Young, Margot Zanni, Renatus Zürcher.

8 novembre 2018 - 3 février 2019, Médiathèque du FMAC

### *Dinner on the CAPS*

Dîner de Gala proposé par Angela Dimayuga et Meriem Bennani

Imaginé dans la continuité de l'installation *Party on the Caps*, réalisée par Meriem Bennani pour la Biennale, ce dîner conçu avec la complicité de la talentueuse cheffe Angela Dimayuga tente d'imaginer ce que seront les goûts, les textures et les caractéristiques des aliments de CAPS, une île futuriste et fictive.

CAPS, abréviation de « Halfway Capsule », est le fruit d'un monde nouveau, bouleversé par l'introduction et l'usage massif des biotechnologies et de la téléportation comme moyen de transport. Dans ce contexte, qu'advient-il des politiques d'immigration américaine et européenne ?

Dans ce futur dystopique, le gouvernement américain intercepte des migrants illégaux lors de leur téléportation, créant ainsi un désordre quantique total ! Les migrants capturés sont confinés dans des camps sur une base armée au milieu de l'Atlantique. Le nombre de migrants a cependant augmenté si vite que le gouvernement américain n'a pas pu statuer sur le sort de ces nouvelles populations disloquées. Cette base est alors devenue une métropole composée de personnes de dizaines de nationalités, qui a engendré de nouvelles générations de personnes interculturelles.

Tandis que l'installation vidéo de Meriem Bennani fait découvrir la vie quotidienne sur CAPS en montrant notamment une fête dans un quartier nord-africain, le dîner explorera les spécialités gastronomiques de l'île. Sur CAPS, le filtrage de l'eau de mer est lent et les produits sont issus de mutations génétiques. Comment préserver le patrimoine gastronomique dans un environnement aux ressources nouvelles et limitées ? CAPS propose une cuisine interculturelle inspirée des quatre coins du monde, avec un intérêt particulier pour la gastronomie de la diaspora africaine – en référence aux origines marocaines et des îles du Paci-

fique des créatrices de ce repas. La gastronomie s'est réinventée sur CAPS au gré du melting-pot intercommunautaire, favorisant la création de saveurs inédites inspirées tant par l'avancée technologique que par l'esthétique du fast food, avec sa gamme de condiments ou son packaging.

Le dîner sera bien sûr sponsorisé par la marque hégémonique préférée et unique de CAPS : « Croco : nourrissant et crocolicieux !! »

N'oubliez pas d'emporter votre édition limitée de Chips vertes Croco au goût unique « saveur originale » !

Jeudi 8 novembre, 21h, Cercle des Bains

Angela Dimayuga est directrice artistique, gastronomique et culturelle chez Standard International. Elle mêle l'art, la musique et les cultures alimentaires pour créer une expérience culinaire unique. Chef cuisinière basée à New York, elle est une créatrice multidisciplinaire qui travaille souvent en partenariat avec d'autres créateurs, artistes, scientifiques, agriculteurs et activistes.

En tant qu'ancienne cheffe de Mission Chinese Food à New York, Dimayuga a été nommée Meilleure Cheffe 2015 par le *New York Magazine*, nominée pour un prix James Beard en 2016, et nommée Rising Star Chef par *Star Chefs* en 2017. Intéressée par l'agriculture urbaine de demain, elle a récemment travaillé avec Smallhold Farm, la seule champignonnière biologique certifiée de New York. Elle a fondé le parti lesbien du QTPOC (appelé GUSH jusqu'en 2017). En plus de son rôle au Standard, elle est directrice artistique culinaire pour Performance Space New York et conseillère culinaire pour le Lower East Side Girls Club.

Collaborations : Opening Ceremony (Mode), Kenzo (Mode), Anicka Yi (artiste conceptuelle), Maia Ruth Lee (artiste), Dr. Arielle Johnson (scientifique en alimentation), Performance Space New York (Institution d'art), The Lower East Side Girls Club (Programme parascolaire), Smallhold Farm (Ferme urbaine), BUBBLE\_T (Nightlife), GUSH (fondatrice, night life), etc.

Programme des journées inaugurales  
08 - 10.11.2018



Jeudi 8 novembre

17h

**Kahlil Joseph \***

**BLKNWS**

Première & conversation avec l'artiste  
Cinema Dynamo

17h – 21h

**Vernissage de l'exposition**

Centre d'Art Contemporain Genève  
Le Commun

18h

**Elysia Crampton**

*Two carceral depictions in the Nueva Coronica's  
chapter on the Inka's justice*

Performance  
Le Commun

19h30

**Ligia Lewis \***

*Water Will (in Melody) / Preview*

Performance  
Le Grütli

21h

**Angela Dimayuga & Meriem Bennani \***

*Dinner on the CAPS*

Dîner de gala  
Cercle des Bains

\* Réservation nécessaire. Merci de vous  
inscrire sur [www.bim18.ch](http://www.bim18.ch)

Programme de l'inauguration  
08 – 10.11.2018

Vendredi 9 novembre

11h – 21h

Ouverture de l'exposition

Centre d'Art Contemporain Genève & Le Commun

16h

Neil Beloufa \*

*Restored Communication*

Première & conversation avec l'artiste  
Cinema Dynamo

18h

Tobias Madison \*

*O Vermelho do Meio-Dia*

Première & conversation avec l'artiste  
Cinéma Spoutnik

19h

Irene Dionisio \*

*Il mio unico crimine è vedere chiaro nella notte*

Première & conversation avec l'artiste  
Cinéma Spoutnik

19h30

James N. Kienitz Wilkins \*

*This Action Lies*

Première & conversation avec l'artiste  
Cinéma Spoutnik

20h15

Bahar Noorizadeh \*

*After Scarcity*

Première & conversation avec l'artiste  
Cinéma Spoutnik

21h

Ligia Lewis \*

*Water Will (in Melody) / Preview*

Performance  
Le Grütli

Samedi 10 novembre

11h – 21h

Ouverture de l'exposition

Centre d'Art Contemporain Genève & Le Commun

Projections en boucle

Cinema Dynamo

18h

Florent Meng \*

*The Lost Line*

Première & conversation avec l'artiste  
Cinéma Spoutnik

18h45

Eduardo Williams avec Mariano Blatt \*

*Parsi*

Première & conversation avec l'artiste  
Cinéma Spoutnik

19h30

Sarah Abu Abdallah \*

*Rosarium*

Première & conversation avec l'artiste  
Cinéma Spoutnik

20h

James Richards & Leslie Thornton \*

*Abyss Film*

Première & conversation avec l'artiste  
Cinéma Spoutnik

22h

Pan Daijing

*Tissues*

Performance  
Pavillon Sicli

23h – 6h

BIM18 Party proposée par Nkisi

COLD WAR (Nkisi/John T. Gast), Abyss X,  
Crystallmess

Live & DJ set  
La Gravière

## Informations médias

### Conférence de presse

Mercredi 7 novembre, 14h

- Présentation de l'édition 2018 de la Biennale de l'Image en Mouvement par M. Andrea Bellini & M. Andrea Lissoni, commissaires de l'exposition
- Présentation de l'exposition *Video Archivia #1*, par Mme Michèle Freiburghaus, Conseillère culturelle, Responsable du FMAC, Ville de Genève
- Intervention de Mme Diane Daval Béran, Responsable du FCAC, Etat de Genève
- Discours de M. Sami Kanaan, Maire de Genève
- Discours de M. Thierry Apothéoz, Conseiller d'Etat chargé du département de la cohésion sociale (DCS)
- Questions-réponses
- Visite des expositions

Pour toute information complémentaire, demande d'accréditation, d'interview ou envoi de visuel, merci de contacter :

Natalie Esteve

E [natalie.esteve@centre.ch](mailto:natalie.esteve@centre.ch)

T +41 (0) 22 888 30 42

## Informations générales

### Durée de l'exposition et horaires d'ouverture

09.11.2018 – 03.02.2019

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h, jours fériés exceptés

### Vernissage & *Dinner on the Caps* par Meriem

Bennani et Angela Dimayuga

Jeudi 8 Novembre 2018, dès 18h

### Inauguration

08 –10.11.2018

### Admissions

L'entrée à la Biennale de l'Image de Mouvement est libre.

Il est conseillé de réserver pour les performances et les projections spéciales de l'inauguration, sur notre site web [www.bim18.ch](http://www.bim18.ch)

### Visites guidées

*Boussoles* disponibles gratuitement dans les espaces d'exposition les mercredis, samedis et dimanche de 15h à 17h. Des visites guidées peuvent également être réservées par e-mail: [publics@centre.ch](mailto:publics@centre.ch)

### Lieux

#### Centre d'Art Contemporain Genève

Rue des Vieux-Grenadiers 10

1205 Genève

#### Cinema Dynamo

Centre d'Art Contemporain Genève

4<sup>e</sup> étage

Rue des Vieux-Grenadiers 10

1205 Genève

#### Le Commun

Bâtiment d'Art Contemporain

Rez-de-chaussée

Rue des Vieux-Grenadiers 10

1205 Genève

#### Médiathèque du FMAC

rue des Bains 34

1205 Genève

#### Cinéma Sputnik

rue de la Coulouvrenière 11

1204 Genève

#### Le Grütli

Rue du Général-Dufour 16

1204 Genève

#### Pavillon Sicli

Route des Acacias 45

1227 Les Acacias

#### La Gravière

Chemin de la Gravière 9

1227 Genève

#### Bibliothèque municipale de la Cité

Place des Trois-Perdrix 5

1204 Genève

# Soutiens

La BIM 2018 est organisée par le Centre d'Art Contemporain Genève et coproduite par les Fonds d'art contemporain de la Ville et du Canton de Genève.

## Partenaires officiels



## Institutions partenaires



## Donateurs et fondations



## Partenaires culturels

